

# LOGIQUE SPECULAIRE ET SEXUATION<sup>1</sup>

René GUITART

*Les "Etude du jeudi" de la rue Huysmans ont amené F. Kaltenbeck à inviter le mathématicien R. Guitart. Il expose ici un point de vue qui rend compte dans son champ de la pertinence des formules inventées par Lacan pour la sexualité.*

La logique spéculaire traite des énoncés en tant qu'y interviennent des modes de dire et des points de vue non-dits. Ses règles sont le résultat de l'action de la circulation entre les points de vue sur les règles de la logique classique, et exprime la déformation que la logique classique, utilisable localement au niveau de chaque point de vue, doit subir quand, dans le jeu du va-et-vient local/global on fait inter-agir les points de vue. Elle contient en particulier les logiques intuitioniste, co-intuitioniste, bi-intuitioniste, modale, multivalente. Dans son cadre les formules de la sexualité de Lacan admettent une interprétation consistante, comparable à celles données par Lavendhomme en termes de théories locales et par Loparic en termes de logique paraconsistante. On récupère également le calcul propositionnel modifié de Vappereau et les commentaires adjacents sur la dénégation par exemple.

La logique spéculaire a pour objet l'étude des énoncés "classiques" de la logique du premier ordre en tant qu'ils sont dits par quelqu'un qui est un "sujet divisé" représenté par un graphe  $S$  (soit une collection  $S_0$  de points de vue élémentaires  $p, q, \dots$ , équipée de transitions  $t : p \rightarrow q, u : q \rightarrow r, \dots$ ). On fait alors intervenir dans un énoncé classique des points de vue multiples, désignés par des lettres  $P, Q, \dots$ , représentant des sous-collections de  $S_0$ , et, des manières, qui fondamentalement sont deux, notées  $d$  et  $b$ . Ainsi les écritures  $dP$  et  $bP$  signifient deux opérations de "globalisation" (c'est-à-dire de retour au niveau du système  $S$  de tous les points de vue) des informations et opérations déterminées seulement localement au niveau du seul point de vue  $P$ . l'opération  $dP$  est ainsi noté  $d = dièse$  parce qu'elle est localement en excès, et  $bP$  avec  $b = bémol$  est localement en manque ; ainsi dans cette logique est mis en place, par dessus la logique classique, un jeu inévitable de manque et d'excès, qui traite littéralement de l'écart dans le non-dit que le dit suscite, et qu'il s'agit de déployer quand il s'agit de faire tenir le dit. Nous appelons alors énoncé spéculaire du premier ordre la donnée d'un énoncé classique du premier ordre où de plus, chaque opérateur et chaque variable propositionnelle libre sont marqués en indice supérieur d'une indication  $dP$  ou  $bP$ . Ces indications supplémentaires constituent ce que nous appellerons la spéculation. Par exemple si l'on prend l'énoncé classique  $A \& N A$ , alors  $A^{bP} \&^{dQ} N^{dP} A^{bR}$  est un énoncé spéculaire associé, dont la spéculation proprement dite est la séquence  $s = bP dQ dP bR$ . L'énoncé classique  $E$  est dit tenir s'il a une tenue c'est-à-dire un énoncé spéculaire associé  $E'$  d'interprétation non-vide. La description de l'interprétation de  $E'$  est basée sur

---

<sup>1</sup> paru dans la *Lettre mensuelle* juin 1995, Ecole de la Cause Freudienne ACF.

Ce texte annonce l'intention de six conférences données d'avril à juin 1995, et un second texte, intitulé *La Logique Spéculaire, écriture de la pulsation non-dite* écrit après les conférences tire de celles-ci bénéfice.

les constructions explicites ("universelle" et "co-universelle") de dP et bP, qu'il y aurait lieu de détailler. Ce qui arrive alors c'est que tout énoncé classique, même classiquement inconsistant, peut tenir. Autrement dit, sous réserve d'introduction d'une spéculation convenable, l'inconsistance se dissout. Ou pour le dire à l'envers, ce n'est jamais que par l'effacement de certaines variables, cachées donc, que l'impossible à lieu. Analyser l'impossible consiste alors à repérer rigoureusement cet effacement, voire le système de tous les effacements possibles le produisant. Le propre de la logique spéculaire, à savoir la courbure qu'elle imprime à la logique classique, est donc d'être le lieu où peut s'inscrire l'algèbre de ces effacements produisant l'impossible. De là peut s'amorcer une théorie de la Vérité et du Malentendu.

Pour rendre plus palpable la logique spéculaire, voici un cas particulier élémentaire. C'est le cas où S admet pour points de vue élémentaires les propositions elles-mêmes p, q, ..., et pour transitions les implications  $p \Rightarrow q$ ,  $q \Rightarrow r$ , etc .. Alors on démontre que dans ce cas pour tout connecteur logique W on a :

$$\begin{aligned} W^dP(X) &= P \& W(X), \\ W^bP(X) &= P \Rightarrow W(X). \end{aligned}$$

Dans ce cas les énoncés spéculaires sont alors des énoncés ordinaires (il n'y a plus besoin d'un méta-niveau). Par exemple l'énoncé spéculaire associé plus haut à A&NA s'écrit :

$$Q \& ((P \Rightarrow A) \& P \& N(R \Rightarrow A))$$

Cet énoncé tient. Mais si "Q&", "P=", "P&", et "R=" ne sont pas dits, alors ce qui reste dit, à savoir A&NA, est inconsistant.

Cette logique s'appelle spéculaire pour trois raisons. D'abord, parce qu'elle permet de proposer des modèles mathématiquement bien constitués pour la théorie lacanienne de la psychanalyse et la théorie philosophique adjacente du sujet parlant, et tout particulièrement pour la notion psychanalytique de specularité. En particulier les "étranges" formules de la sexuation de Lacan admettent en leur sein une tenue. Ensuite, parce que ce qu'elle introduit est un modèle mathématique minimal de la spéculation dans la tenue qui permet la poursuite du dialogue, poursuite qui n'est possible en fait que grâce au malentendu sur cette spéculation. Et on peut soutenir l'idée que toute spéculation est spéculaire en ceci que la spéculation introduit un objet "prouvant" la consistance ou la cohérence parce qu'il est à la fois suffisamment à distance de l'objet dont il s'occupe et en même temps lui est substituable à un tire au moins. Troisièmement, cette logique va résulter d'un travail "en miroir" (va-et-vient local/global des opérateurs) sur la logique classique, et il apparaît que cette logique admet une structure "en miroir", tant dans ses énoncés que dans ses règles, par changement dans les expressions des d en b et des b en d. Les propriétés de la logique classique sont ainsi divisées en moitiés duales. Grossièrement, on peut dire que la logique spéculaire est un "revêtement à deux feuillets de la logique classique", multiplié encore par la variété des points de vue. La logique classique (sans non-dit) est un écrasement sur soi de la logique spéculaire, par assimilation de tous les points de vue en un seul et fusion de d et b.

L'idée maîtresse, techniquement, est donc que la tenue d'un énoncé, bien en amont de la question de sa vérité, est déterminée au regard du va-et-vient local/global, et de l'action que l'on détermine de ce va-et-vient non seulement sur les données mais sur les opérations logiques mêmes. Le non-dit d'un dit est, pour chaque fragment de l'énoncé, le point de vue depuis lequel c'est dit, et la manière dont c'est dit. La difficulté essentielle, qui m'a lngtemps arrêté, et dont je suppose aussi qu'elle a fait obstacle aux diverses tentatives d'introduction en linguistique des "points de vue", je veux dire

d'introduction efficace donnant lieu à un véritable calcul, est la suivante : il ne sert à rien d'introduire des points de vue dans une pure taxinomie, si du même coup on n'introduit pas techniquement la possibilité de transport entre ces points de vue, ou ce qui revient presque au même, la construction d'un rapport explicite en calcul entre chaque point de vue et le système S des points de vue. Or précisément, si le rapport du global au local, la localisation, est fixé de manière univoque, il n'en va jamais de même du rapport réciproque : il n'y a pas une mais deux (d et b) façons naturelles de globaliser des données locales, par le dehors et par le dedans. Cela implique qu'à introduire des points de vue, on se trouve dans l'obligation d'introduire aussi, pour chacun, non pas un mais deux modes de dire. Autrement dit, les positions du sujet énonciateur doivent être divisées, ou, plus brièvement, le sujet, en tant qu'il énonce se divise (ou se re-divise), et cette division n'empêche pas la possibilité de calcul, mais au contraire lui est indispensable.